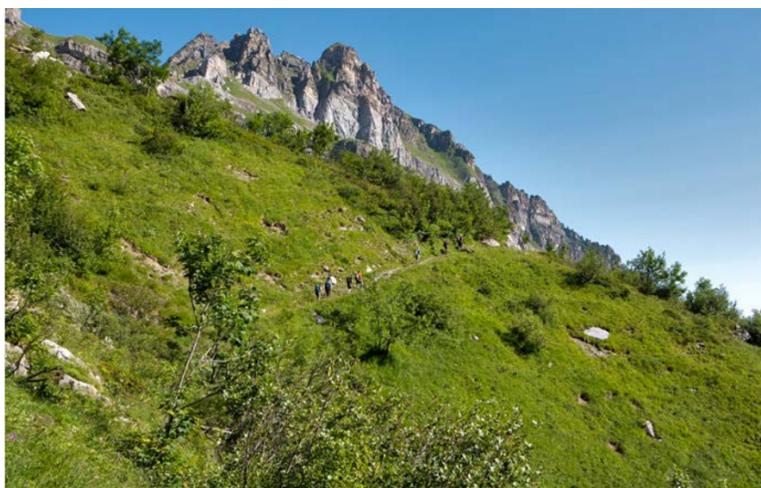


POINT FORT Durant tout l'été, la rédaction de *Terre&Nature* participe à des projets de volontariat en faveur de la biodiversité, du patrimoine ou de l'agriculture. Cinquième volet à l'alpage, sur les hauteurs du vallon de Nant (VD).

Pour faire de la place aux vaches, il faut débroussailler les vernes



Du Chalet de Nant, où logent les bénévoles du camp organisé par Pro Natura, il faut compter 1h20 de marche pas toujours facile pour rejoindre le chantier de débroussaillage. Un effort à ajouter à celui de scier les vernes, puis les transporter à quelques mètres de là. Mais personne ne songe à s'en plaindre, tant le paysage est somptueux. Évidemment, ce jour-là, il fait grand beau! Il en irait peut-être autrement si la pluie et le froid étaient au rendez-vous...

Il est 8 h 30 lorsque le photographe Mathieu Rod et moi-même arrivons au Chalet de Nant (VD), au fond du vallon éponyme. Devant le petit bâtiment autour duquel brouillent une vingtaine de génisses, les participants à la semaine de débroussaillage organisée par Pro Natura bouclent leur sac et lacent leurs godillots. Car l'alpage où se situe le chantier est encore à 1 h 20 de marche du lieu où ils séjournent, 300 mètres plus haut sur le chemin du col des Pauvres. C'est là que Valentin Quartenoud, jeune agriculteur de Frenières-sur-Bex (VD), entend mener ses bêtes lorsque le dernier névé aura fondu et que l'espace nécessaire à la pâture aura été dégagé par les bénévoles.

Le cadre est somptueux

Après s'être assuré que chacun des huit participants et des deux civilistes engagés pour l'occasion soit prêt, le responsable de la petite équipe, René Amstutz, donne le signal du départ. Et l'on se met en route sur le sentier sinueux au tracé parfois aléatoire: le trajet normal a été là aussi un peu bousculé par la destruction du pont sur l'Avançon, emporté ce printemps par une avalanche. Mais personne ne se plaint: dans cette vallée d'allure sauvage protégée depuis un demi-siècle, la flore est luxuriante, le cirque montagneux somptueux et le ciel vierge de nuages. «Cela fait neuf ans que j'organise de tels camps», précise René Amstutz, un quinquagénaire élané qui travaille le reste de l'année au siège de Pro Natura, à Bâle. Un cadre propre à motiver les gens entre aussi dans le choix du site d'un chantier.»

À 9 h 45, notre petite troupe est enfin à pied d'œuvre. Tandis que certains boivent un peu d'eau et se tartinent de crème solaire, je me vois confier une scie et une paire de gants. «On va enlever les vernes sur deux tranchées de 15 mètres de large environ, en formant deux groupes», explique René. À la fin de la semaine, nous aimerions avoir dégagé une zone de pâture d'environ un hectare. Cette parcelle n'a pas été entretenue depuis plusieurs

COMMENT PARTICIPER

Mises sur pied depuis 30 ans par Pro Natura et la Fondation action environnement, les semaines de vacances actives sont ouvertes à tous les adultes, membres ou non. Une vingtaine de chantiers sont planifiés chaque été, de la reconstruction de murs en pierres sèches au débroussaillage d'alpages, en passant par l'entretien de biotopes. Les missions s'effectuent par groupes de 5 à 12 participants nourris et logés, pour un prix inférieur à 300 fr. la semaine. On s'y inscrit en ligne – toutes les formules proposées cet été étant déjà complètes. Des projets pour 2022?

+ D'INFOS
www.pronatura.ch;
www.umwelteinsatz.ch

décennies; si le paysan devait le faire lui-même, cela représenterait presque un mois de travail à plein temps!»

Des surprises nous attendent

«Tu m'étonnes», me dis-je *in petto* alors que je m'attaque à mon deuxième verne. La méthode est simple: tu scies ou cisailles aussi près du sol que possible, puis tu balances les branchages un peu plus loin dans le ravin. La chaleur monte vite, et je m'abrite du soleil en attaquant les vernes du côté ombragé. Autour de moi, chacun bosse de même, en silence ou en échangeant quelques mots parcimonieux avec son voisin de corvée. «C'est mon troisième camp Pro Natura depuis l'automne dernier, me confie Urs, un informaticien zurichois en retraite anticipée. J'ai fait de l'entretien de sentiers, de la réfection de murs en pierres sèches, mais c'est mon premier débroussaillage d'alpage.» Soudain, un participant hèle René: sous les branches qu'il s'appropriait à tronçonner, trois oisillons au nid sont pétrifiés de trouille. «On laisse le verne, les parents vont revenir», décide-t-il. Il n'est pas diplômé de l'Université de Neuchâtel en biosciences pour rien! Je continue à scier, un poil plus vigilant. «Les vernes ne sont pas en soi dépourvus de toute qualité, indique René. Les plus âgés abritent souvent toute une petite faune. Hier, nous avons ainsi été surpris par deux salamandres noires, bien au frais sous l'humus.»

Un boulot très engagé

L'heure de la pause repas est bienvenue. Certes, le boulot, pour répétitif qu'il soit, n'est pas ingrat: on voit la tâche accomplie au fur et à mesure. «Je prends d'ailleurs une photo «avant» et «après», note notre mentor. Nos participants sont très motivés, mais le travail doit conserver une dimension humaine.» L'après-midi s'écoule ainsi; les muscles s'endolorissent, la nuque rougit en dépit de l'indice 50 de la protection solaire, et les inévitables ampoules apparaissent sur les mains. À 17 h 30, il est

enfin temps de ranger les outils et de redescendre à Nant se rétablir et se restaurer du repas préparé par Marie-Andrée. Vers 22h, chacun rejoindra son lit dans le dortoir très bien aménagé par Valentin Quartenoud. «Hier soir, je me suis endormie comme un bébé, ce qui ne m'arrive jamais», se réjouit Valérie, la seule fille romande du groupe. Demain, c'est journée de congé pour les bénévoles; beaucoup vont en profiter pour monter au col des Pauvres; le soir, Valentin offrira la fondue. Moi, je serai déjà redescendu, content d'avoir contribué pour une petite part à ce débroussaillage. Alors, les vernes, on fait moins les fiers maintenant, hein!

BLAISE GUIGNARD ■

DES EXPLOITATIONS SOUS PROTECTION

Depuis les années 1970, le vallon de Nant est placé sous la triple sauvegarde du canton de Vaud, de la Confédération et de Pro Natura; l'organisation environnementale est chargée d'en co-gérer et d'en maintenir la protection avec le canton, solidairement avec la commune de Bex qui en est la propriétaire foncière. «Dans ce cadre, elle conclut avec les exploitants des alpages des contrats adaptés au cas d'espèce, mais dont l'élément central est la préservation de la nature», précise Nicolas Wüthrich, son porte-parole. Ici, comme dans de nombreuses surfaces protégées situées en zones d'estivage, les mesures convenues incluent l'entretien des pâtures. Ainsi, l'intérêt du maintien de la biodiversité et de celui d'une économie alpestre extensive se confondent – et l'engagement de bénévoles pour le soin de ces alpages constitue une sorte de contre-prestation offerte aux paysans en échange des contraintes qu'ils acceptent. «De tels contrats ont ainsi été conclus sur 174 des 700 réserves naturelles de Pro Natura, note Nicolas Wüthrich. La plupart concernent des zones d'estivage.»